

**TYOLOGIE ET SITUATION D'ENONCIATION DES PROVERBES  
DANS DEUX ROMANS BURKINABÈ : LE CAS DE *LES SILLONS*  
D'UNE ENDURANCE D'AROUNA DIABATÉ ET DE *L'ANTEDESTIN***

**TYOLOGY AND SITUATION OF ENUNCIATION OF PROVERBS  
IN TWO BURKINABÈ NOVELS : THE CASE OF *THE FURROWS OF*  
*AN ENDURANCE OF AROUNA DIABATÉ* AND OF *THE*  
*ANTEDESTIN* OF DRAMANE KONATÉ**

**Kandayinga Landry Guy Gabriel YAMEOGO\*<sup>1</sup>  
Passouryéle Rodrigue KABORÉ<sup>2</sup>**

<sup>1</sup>Enseignant-chercheur. Université Norbert ZONGO

<sup>2</sup>Doctorant en Sciences du langage. Université Norbert ZONGO

### **Résumé**

L'étude que nous souhaitons mener sur les proverbes dans deux romans burkinabè que sont *les sillons d'une endurance* d'Arouna Diabaté et *l'Antédestin* de Dramane Konaté, vise à mettre à la disposition de la communauté scientifique une ébauche de certains types de proverbes que nous pouvons rencontrer dans le roman. Le proverbe qui, d'ordinaire, est utilisé de façon libre est également employé dans d'autres genres littéraires comme le roman. Cette ébauche nous permettra, en plus des types de proverbes, d'aborder les différentes situations d'énonciation desdits proverbes qui n'ont pas les mêmes niveaux ou les mêmes caractéristiques quand ils sont énoncés. Les contextes d'énonciation des proverbes varient d'un milieu à un autre et ce qui est dit s'inspire parfois de faits réels, d'expérience vécues ou servent de leçons de morale pour la personne ou le locuteur à qui s'est adressé, d'où les différents types de proverbes.

**Mots clés** : typologie, énonciation, énoncé, proverbe, roman

---

\* Auteur correspondant

## **Abstract**

The study that we wish to carry out on proverbs in two burkinabè novels which are *the furrows of an endurance* of Arouna Diabaté and *Antédestin* by Dramane Konaté, aims to make available to the scientific community a draft of certain types of proverbs that we can meet in the novels. The proverb which is usually used freely is also used in other literary genres such as the novel. This outline will allow us, in addition to the types of proverbs, to approach the different situations of enunciation of said proverbs which do not have the same level or the same characteristics as they are stated. The contexts of the enunciation of proverbs vary from one environment to another and what is said is sometimes inspired by real facts, lived experiences or served as moral lessons for the person or speaker to whom the message is addressed, hence the different types of proverbs

**Keywords:** typology, enunciation, statement, proverb, novel

Le proverbe dans sa définition la plus simple peut être considéré comme un énoncé court, parfois long, qui est dit ou prononcé dans l'intention de faire passer un message à quelqu'un ou à un auditoire avisé dans le but de sensibiliser, de donner des lignes de conduite, ou de faire passer une leçon de morale. Il s'agit de textes courts qui relèvent du langage courant ou parlé et qui donnent un condensé d'informations. Il arrive néanmoins souvent que ces énoncés courts se retrouvent utilisés dans d'autres textes tels que le genre narratif.

Les deux romans qui ont retenu notre attention et sur lesquels porte notre réflexion ont été écrits dans les années 2000, au moment où la question de l'oralité se posait avec acuité, puisque les cadres de rencontres, au cours desquels les sages des villages

réunissaient autour d'eux les plus jeunes, pour leur inculquer le savoir reçu des ancêtres, se font de plus en plus rare. Alors, dans un souci de perpétuité et de conservation, les deux auteurs qui ont retenu notre attention se sont évertués à faire usage de plusieurs textes oraux courts tels que les proverbes, ce qui est la preuve vivante que ces textes resteront quand même indélébiles pour la jeune génération. Ainsi, comment les deux auteurs à travers leurs œuvres ont fait usage des proverbes et dans quels contextes ? Le problème posé est de voir les différents types et les contextes d'énonciation des proverbes dans le genre romanesque.

L'objectif poursuivi dans notre réflexion est de voir si oui ou non il existe réellement plusieurs types de proverbes qui rendent compte de situations distinctes et les contextes dans lesquels l'énonciation a été faite. Nous pouvons d'ores et déjà émettre l'hypothèse selon laquelle les deux auteurs se sont inspirés de la tradition et font usage de ces textes courts.

Nous bâtissons ainsi notre étude autour de deux grands axes que sont les différents types de proverbes rencontrés à la lecture de ces deux romans. Le deuxième grand axe s'articulera autour des contextes d'énonciation en fonction du destinataire du message. Auparavant, quel est le cadre théorique et conceptuel autour duquel nous pouvons mener notre réflexion et que peut-on dire du proverbe ?

### **1. CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL**

Le texte littéraire de par sa forme permettait au lecteur de percevoir l'univers virtuel ou spirituel de l'auteur de l'écrit. À lui seul, il était possible de soulager la curiosité du lecteur. Mais avec l'évolution dans le temps, on se rend compte qu'un certain nombre d'outils ont été mis à la disposition des lecteurs pour leur permettre de mieux appréhender le texte littéraire. Ainsi,

notre cadre théorique et conceptuel s'appesantira sur l'univers parémiologique pour expliquer la valeur productive des deux romans et ce, en fonction de nos valeurs culturelles. Ainsi, s'appuyant sur l'article de Pascal Assoa N'Guessan (2004), intitulé « La fonction initiatique, une stylistique africaine ? », nous analyserons les proverbes des deux romans burkinabè retenus, en indiquant comment le lecteur ou le récepteur du message littéraire peut être à mesure d'expliquer le champ de production en fonction des éléments constitutifs du texte.

## **2. LE PROVERBE**

### **2.1. Définition du proverbe**

Le proverbe dans la conception populaire est un texte non narratif qui véhicule un message codé, puisque ledit message n'est pas dit ou donné d'une manière claire, mais par une tournure voilée. Il faut décoder avant de comprendre le sens de la phrase. Par exemple, en mooré, lorsqu'on dit : « bi yamndada ma samsa » littéralement traduit « enfant intelligent achète maman beignet », ce qui signifie qu'« il n'y a que l'enfant intelligent qui achète les beignets de sa mère », voudrait dire que l'enfant intelligent n'investira pas ailleurs son argent ou ses ressources tant que ce n'est pas dans son entourage. Son investissement ne se fera que là où les intérêts de ses proches y sont ; bien sûr pour un individu sensé. La phrase aurait pu être dite simplement mais dite de cette façon, elle dénote d'une certaine expérience vécue. En effet, pour Alain Joseph Sissao (1995 :7),

L'Abbé Naré Laurent définit le proverbe ou yelbûndi à partir de sa structure morphosyntaxique et sémantique. Pour lui, « le proverbe en mooré se dit 'yelbundi'', (pluriel) 'yelbûna'' ou encore 'sïilga, (pluriel) 'sïilse''. Le mot yelbûdi est composé du mot [yelle-], chose [-bûndi], qui veut dire courbe, pli, inflexion, en parlant par exemple d'un serpent, d'une corde, d'une ligne. Le mot bûndi, en effet veut dire recourber [...]. Le proverbe,

imagé ou non, demande une interprétation, ou une application ultérieure. À la limite, le proverbe cache une énigme que seulement des gens avertis peuvent découvrir.

L'usage du proverbe dans la langue parlée ou même écrite est synonyme d'une certaine maturité d'esprit du locuteur. C'est son utilisation dans un contexte bien précis qui lui confère sa valeur morale. En dehors de son contexte d'énonciation, le proverbe a une existence virtuelle et revêt une certaine signification que seuls ceux qui ont une certaine connaissance du terroir d'où il est tiré peuvent comprendre.

## **2.2. Les origines du proverbe**

Relevant de la sagesse populaire et collective, les proverbes n'ont pas une origine très bien connue des populations. Si certaines personnes les qualifient de textes, qui sont apparus dans le langage parlé, d'autres les considèrent comme étant une œuvre divine. Pour Kouadio Yao (2016 : 240), en remontant même les saintes écritures, on remarque que Salomon s'en est servi,

Comme d'une introduction à ses principaux proverbes n'est pas étranger aux anciennes traditions orientales. Ainsi, la date la plus ancienne pour le livre des proverbes serait l'époque du règne d'Ezéchias, un peu avant l'an 700 avant Jésus Christ, mais on peut aussi retenir une date plus récente. Les considérations d'ordre extérieur favorisent une date qui se situerait entre le 10<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ, comme semblent l'indiquer les rubriques. À cette époque, la littérature proverbiale n'était pas une nouveauté au Proche-Orient.

Ainsi donc, le fait que le proverbe soit issu de la sagesse populaire ou qu'il relève de l'oralité et qu'aucun texte, article ou ouvrage ne donne de trace, fait qu'une origine claire ne peut pas être donnée au proverbe. Tout le monde est propriétaire des

proverbes qui sont énoncés et qui ne relèvent pas du domaine des textes sacrés. Chacun se l'approprie et en use comme il peut.

### **2.3. Le rôle du proverbe dans la société**

Dans la société africaine, les proverbes jouent un rôle très important dans la chaîne de communication. Les auteurs des proverbes les utilisent dans le but de transmettre une vérité absolue ou pour donner une leçon de vie à ceux qui sont sceptiques. Son énonciation peut servir d'ailleurs de formule de conclusion à un débat. Si au cours d'une discussion, les différentes parties ne parviennent pas à s'entendre ou refusent de s'écouter, quelqu'un ou un orateur peut, pour couper court au débat, faire usage d'un proverbe et lever la séance ou mettre fin à toutes les discussions. Ainsi, « *le proverbe offre une stratégie de communication et de raisonnement, se présente comme un puissant moyen pédagogique, didactique et cognitif moderne, et comme un moyen efficace d'information au service de l'individu et du corps social* »(Kouadio Yao, 2016 : 246).

Toutes les fois qu'un proverbe est utilisé, il y a une leçon de morale, une règle de vie qui est édictée et personne ne doit faire opposition en convoquant une autre raison pour s'en dérober. Véritable catalyseur de la vie en société, l'évocation du proverbe permet aux individus d'un même groupe de communiquer sans entrave. Une fois qu'un individu lance le proverbe, la conscience collective conclut à la maturité d'esprit de ce dernier. Ainsi, une discussion peut être lancée sur la base de proverbes ce qui s'assimilerait à des joutes oratoires.

### **2.4. La situation d'énonciation du proverbe**

De prime abord, il ne saurait y avoir une situation précise dans laquelle un proverbe doit être utilisé. Faisant partie des éléments de communication et étant un vecteur de transmission de leçon,

il ne peut être question d'une situation particulière d'énonciation. Ainsi, pour Jean Cauvin(1978 : 168),

De tout temps, les hommes, en général, et les Africains, en particulier, en font usage pour dispenser non seulement le savoir, mais aussi le savoir-faire. En somme, l'on s'en sert pour instruire, enseigner et éduquer grâce à la vérité générale, voire universelle qu'il porte, et grâce à sa valeur normative et son caractère intemporel.

Nous remarquons à travers cet extrait que la valeur de l'éducation est si importante qu'il ne saurait avoir un temps précis pour inculquer le savoir ou le savoir-faire à un individu. Le père ou la mère de famille n'a pas besoin d'attendre un moment propice pour donner une leçon de morale ou une leçon de vie à son fils qui manque de sagesse et de vision face à une situation donnée. En effet, dans la société traditionnelle, l'éducation se fait par tous les canaux de communication. Qu'il s'agisse de la famille ou même de la société, aucun individu ne peut déroger à cette conscience collective qui se veut très pragmatique en termes de sensibilisation.

## **2.5. Qui dit le proverbe**

Il ne peut y avoir une catégorie type d'individus qui dise les proverbes. Il n'est pas question de vieux, d'adultes ou d'enfants. C'est plutôt aux personnes dotées d'une sagesse ou d'une expérience de vie très solide qu'il est donné d'utiliser le proverbe. Ainsi, Jean Cauvin(1978 : 168), note que le proverbe est considéré comme

Un aspect du vécu de la société qui, grâce à lui, exprime ainsi son être-aumonde. Le proverbe révèle une forme de pensée et de raisonnement : la pensée imageante. Celle-ci opère dans un type de discours où les locuteurs mettent en rapport une situation vécue et un énoncé proverbial dont la référence directe (dénotation d'origine) est étrangère à cette situation.

En effet, l'énonciation du proverbe relève du vécu et de l'expérience des peuples. Il n'y a pas seulement les hommes d'un certain âge, qui en font usage. Il arrive souvent que des personnes de bas âge les utilisent dans leurs expressions. C'est d'ailleurs ce qui témoigne du niveau soutenu de langue d'un locuteur par rapport aux autres qui s'expriment de façon simple sans faire appel à ces textes.

## 2.6. La symbolique dans les proverbes

Dans la tradition africaine, il est coutume de voir des liens qui sont établis entre les hommes, les choses et les phénomènes de la nature. Tout a une signification ou tout est symbolisé par des liens exprimés à travers des mots. Pour la compréhension de ces mots, il est alors demandé au destinataire du message d'user de toutes les connaissances ou de toutes les capacités linguistiques, culturelles et même sociologiques pour pénétrer l'univers intrinsèque des mots. Le sens qui sera donné va au-delà du sens des mots et des idées qui sont émis. Ainsi, « *la valeur sémantique ne se détermine pas simplement par les mots qui les entourent sur la chaîne parlée. [...] Avant que le mot ne soit projeté sur l'axe de la sélection par le locuteur, il est déjà chargé symboliquement* » (Assoa N'Guessan, 2004 : 97).

La symbolisation est rencontrée dans tous les domaines de la vie traditionnelle en Afrique, puisqu'il y a toujours un lien ombilical entre l'être et le monde des vivants ou même le monde invisible. Tout porte à croire que rien n'arrive par hasard. Il y a comme un sens indirect du mot qui n'est rien d'autre qu'un second sens qui peut être attribué au sens initial du mot. Ce sens est donc tout autre sens qui n'est ni naturellement lié ni littéralement lié au sens premier, mais plutôt des facteurs naturels ou sociologiques. Citant Bernard Zadi Zaourou, Pascal Assoa N'Guessan (2004 : 97), souligne que

La fonction initiatique est d'essence philosophique. Elle

s'exprime par trois types de paroles : la parole grave et lourde de conséquences, la parole profonde de l'art, la parole initiatique enfin. Entre ces trois paroles, pas de cloison étanche et le discours éthique et esthétique ou simplement savant circule comme une sève dans l'un et l'autre des trois domaines de cet unique savoir. Elle procède à l'intégration systématique. Et le chercheur d'ajouter que c'est par elle (la fonction initiatique) que la pensée africaine classique résout le problème théorique de la nécessaire liaison entre le général et le particulier ; entre l'universel et le spécifique. C'est elle qui constitue la base pratique de l'humanisme nègre.

Il faut donc aller au-delà du sens premier du mot pour mieux saisir le fond du sujet. Ceci permet alors d'avoir une multitude de vues sur une idée émise simplement et qui pourrait passer pour une phrase anodine. L'usage d'un mot en Afrique n'est pas courant comme sous d'autres cieux où le sens de base du mot est juste connu. Roland Barthes, quant à lui, distingue plutôt quatre niveaux d'interprétation surtout s'agissant de l'interprétation de l'évangile. Barthes (1972 : 187) indique qu'il y a

Un sens littéral, celui des mots eux-mêmes, puis derrière, un sens historique se rapportant à l'humanité de Jésus, et derrière encore un sens moral qui impliquait l'éthique, le devoir de l'homme, et enfin quatrièmement, le plus important, le sens dernier, le plus profond, le plus caché, mais le sens vital, celui qu'on appelait le sens anagogique, parce que c'était celui qu'on trouvait quand on avait remonté tous les autres sens.

La pluralité sémantique apportée au mot permet de s'enrichir et celui qui énonce ou émet une phrase doit s'attendre à ce qu'il y ait plusieurs interprétations, puisque le public récepteur du message n'a pas le même niveau de compréhension. Certains prendront le mot dans son sens premier, d'autres dans son sens second et un autre groupe d'individus le prendra dans le sens profond ou anagogique. C'est ce qui témoigne de la richesse stylistique ou sémantique des mots.

## **2.7. Typologie des parémies**

En règle générale, le langage parlé est l'expression d'une pluralité sémique de pensées et de valeurs culturelles qu'une société présente au reste de l'univers par l'intermédiaire d'outils spécifiques ou typiques à ladite société. Les proverbes font ainsi partie de ces outils langagiers, jadis utilisés par les hommes d'une certaine expérience exprimant ou témoignant leur habilité à manier la langue. Le texte parle de lui-même et se veut vecteur de transmission de message pour le reste de la population. En effet, Théodore Konimi Kouadio Kouassi (2019 : 181-182), souligne qu'autrefois

C'était le texte qui était la source et le garant des réponses. Aujourd'hui, le littéral se problématise davantage. Il n'est plus permis de penser que le texte puisse répondre aux questions du lecteur. C'est donc à lui qu'incombe la tâche de donner du sens. Le texte est plein de symboles qu'il faut déchiffrer, comme un code ou un message secret après avoir saisi la quintessence textuelle. Tout mécanisme langagier doit donc fonctionner avec une substance de contenu appréhendable par la substance de l'expression.

Le lecteur est alors chargé de donner du sens au texte qu'il aura entre les mains et c'est à lui également, en fonction de ses connaissances ou de sa culture du milieu d'où est issu le texte d'appréhender la pensée populaire des hommes de son milieu de vie pour adapter son point de vue à celui de la pensée populaire. Dans les lignes qui suivent, nous aborderons les différents types de proverbes que nous pouvons rencontrer. Il s'agit notamment des proverbes populaires, des proverbes d'ordre universel, des proverbes à caractère expérimentiel et ceux à caractère éthique.

### **2.7.1. Les proverbes populaires**

En règle générale, les proverbes, dans la conception commune, relèvent du domaine populaire, ce qui signifie que nul n'a le monopole ou l'apanage de tel ou tel proverbe. N'ayant pas d'origine fixe et ne possédant pas d'ouvrage écrit sur les traces

des premiers proverbes, la conscience collective est parvenue à la conclusion selon laquelle les proverbes sont apparus un jour dans le langage courant des individus. Ils servent à rendre le langage parlé plus soutenu ou plus élégant à l'écoute.

Parler du caractère populaire du proverbe revient à soulever la problématique que tout le monde connaît ou a déjà utilisé le proverbe. Il est connu de beaucoup de personnes et son usage devient quasi fréquent en ce sens que même les moins initiés ou les moins expérimentés en termes de culture ou de tradition comprennent le sens. Nous rencontrons ainsi des proverbes populaires dans les deux romans.

*« Nul n'est prophète chez soi », P. 48, Les sillons d'une endurance*

Ce proverbe présente un caractère populaire parce que partout ailleurs, on ne reconnaît la valeur d'un individu que hors de sa demeure ou hors de sa famille. Dans sa propre famille, personne ne voit sa valeur. Il faut que du dehors les gens fassent allusion à ses valeurs avant que les membres de la famille ne se ravissent pour l'admettre.

*« Les oiseaux qui ont le même plumage volent ensemble », P. 95, L'Antédestin*

Ce proverbe est considéré populaire parce qu'à l'observation, on se rend compte que les êtres vivants évoluent par groupes de famille ou par groupes de compétences, comme c'est le cas chez les oiseaux. Une tourterelle ne peut voler à la même hauteur qu'un aigle ou une perdrix. Par contre, une tourterelle ne peut voler qu'avec d'autres tourterelles, tout comme un pigeon ne volera qu'avec d'autres pigeons, c'est de là donc qu'est partie cette observation pour dire que les oiseaux

volent ensemble. Il en est de même pour les individus qui vont évoluer par groupe d'intérêt.

*« Toute volonté tendant à enrayer le mal sur terre rapproche de Dieu » P. 208, L'Antédestin*

La volonté tendant à enrayer le mal est la preuve que l'on souhaite s'éloigner de ce qui est mauvais ou de ce qui peut nous conduire en enfer. Si tant est que nous pouvons nous éloigner du mal, nous tendrons plus vers le bien, donc vers Dieu qui est l'incarnation de la perfection, puisque nul n'est parfait sur cette terre.

*« L'homme est un miroir pour l'homme, c'est-à-dire que l'homme reflète le mal par son essence », P. 208, L'Antédestin*

L'homme se mire à travers ses semblables qu'il côtoie et qui sont des êtres faibles et dépourvus de perfection. De par son existence, l'homme incarne le mal. C'est également ce qui a conduit le philosophe à dire que « l'homme est un loup pour l'homme ». Il agresse lorsqu'il est aussi agressé. Le mal est inné en l'homme.

*« Quand le chat n'est pas là, les souris dansent », P. 155, Les sillons d'une endurance*

Le chat est beaucoup craint des souris qui se cachent lorsqu'il est dans le pré. Mais une fois que le chat disparaît dans la nature, tout grouille de monde ou du moins, tout grouille de souris. La conception populaire du chat est le chef qui terrorise ses administrés ou ses subalternes. Une fois que le chef n'est pas dans les parages vous entendrez toutes sortes de vacarmes, de plaintes ou de brouhaha. Mais dès que celui qui dirige apparaît, c'est le calme plat.

### **2.7.2. Les proverbes d'ordre universel**

Le caractère universel du proverbe vient du fait que partout, dans tous les milieux ou dans toutes les circonstances, le proverbe est utilisé. Que ce soit dans le domaine public, religieux, culturel, philosophique, etc. le proverbe est rencontré. Son caractère transversal est relevé et ne pourrait être négligé. Les domaines culturels, sociaux, historiques, religieux et même philosophiques permettent la compréhension des proverbes, et c'est ce qui explique donc leur caractère universel.

*« Nul n'est prophète chez soi », P. 48, Les sillons d'une endurance*

Ce proverbe, en plus d'être populaire, est universel d'autant plus qu'il est vérifiable partout. La prophétie dont il est question ici n'est rien d'autre que la capacité à pouvoir tenir des propos sensés pouvant conduire les autres au changement ou à l'amélioration. Malheureusement, lorsqu'on est chez soi et qu'on se frotte ou on côtoie les parents ou les proches, il n'y a aucun crédit dans tout ce que nous faisons. C'est bien ce qui explique ce proverbe.

*« Dès qu'un enfant naît, il n'appartient plus à ses seuls géniteurs mais il est le fruit de la société entière et son éducation incombe à celle-ci », P. 47, L'Antédestin*

Cette phrase proverbiale témoigne de l'appartenance de tout individu à la société, qui se doit de l'encadrer et de l'éduquer. Nul ne peut prétendre obtenir ou acquérir son autonomie de même que son éducation en refusant l'appui des autres. Il est reconnu de manière universelle que chaque enfant qu'on met au monde devient la propriété de la société qui a le devoir de le prendre en charge sur tous les plans. Tout membre de la société a l'obligation d'encadrer le jeune enfant qui pousse

et sollicite d'ailleurs beaucoup de la société. Laisse à lui-même, il finira par être un paria que l'on ne parviendra pas à ressaisir.

« *Les arbres ont des oreilles* », P. 50, *L'Antédestin*

Ce proverbe est connu dans plusieurs contrées. Même si tout le monde sait qu'aucun arbre ne possède des oreilles ou une bouche pour s'exprimer, l'on sait que quelqu'un peut se cacher derrière l'arbre en question pour écouter les conversations et par la suite, les divulguer à l'insu des interlocuteurs. Le vrai destinataire du message n'est pas la source du problème. C'est au contraire le destinataire inconnu qui peut créer les ennuis. Ailleurs, ce proverbe est repris autrement en ces termes : « les murs ont des oreilles ». Mais dans le proverbe que nous avons cité, il est plutôt fait allusion aux arbres parce que les deux interlocuteurs étaient assis sous des arbres. Il s'agit des indiscretions qu'il faut éviter à tout prix.

« *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent* », P. 155, *Les sillons d'une endurance*

Ce proverbe est rencontré dans toutes les contrées de la vie. L'absence du supérieur ou du maître procure une certaine liberté d'action aux subalternes qui se donneront à cœur joie à leurs jeux favoris. Mais une fois que le supérieur ou le maître réapparaît, les subalternes se rangeront pour ne pas subir les foudres du patron. C'est aussi le cas du chef de famille avec sa progéniture. Si celui-ci s'absente, les enfants font souvent tout ce qu'ils veulent au détriment de l'ordre préétabli ou voulu de toute la famille. Mais une fois que le maître des lieux est de retour, l'ordre est vite rétabli et chacun sait dans quel coin de la maison se mettre pour ne pas s'attirer le courroux du père.

### **2.7.3. Les proverbes à caractère expérimentiel**

À cette étape de notre réflexion, nous poserons la question de savoir si la plupart des proverbes qui sont énoncés ne

proviennent pas d'une expérience de vie. Il se pourrait alors que ce soit le cas, puisque dans l'acceptation générale, le proverbe est une émanation des valeurs intrinsèques de la vie en société. L'expérience effectivement nous permet d'acquérir une certaine connaissance de la vie, somme toute des leçons de vie, que l'on partagera toujours partout. Ceux-là même qui, dans leur langage utilisent des proverbes seront qualifiés de personnes expérimentées ou d'individus d'une certaine catégorie ne s'exprimant pas au hasard et dont les propos sont émaillés de sagesse ou d'expériences de la vie. Les énoncés qui suivront témoigneront de cette conception.

*« Un malheur n'arrive jamais seul », P. 7, Les sillons d'une endurance*

L'expérience a montré que dans la vie d'un homme, le malheur vient toujours avec un autre ou une succession de malheurs ou de petits problèmes qui assaillent la vie de tout individu. Ceci vous tombe sur la tête et vous donne l'impression qu'il n'y a que vous seul à qui le malheur rend visite. Il y a des problèmes, qui sont souvent devancés par une multitude d'autres qui vont rompre la quiétude quotidienne de la vie de l'homme. Lorsqu'on trébuche du pied gauche parfois, on s'attend à un autre problème dans les heures ou jours qui suivront.

*« Même si nous n'aimons pas le lièvre, il est de notre devoir de reconnaître que celui-ci sait courir vite », P. 65, Les sillons d'une endurance*

L'expérience montre que le lièvre est un animal qui est très rapide dans la course. Au moins, c'est une de ses qualités indéniables. C'est pour cette raison donc qu'il faut se mettre au sérieux pour le poursuivre. Il arrive souvent que le proverbe soit complété de la manière suivante : « même si tu n'aimes pas le

lièvre, il faut reconnaître qu'il a de longues oreilles et qu'il court vite ». Ainsi, même si parfois nous n'aimons pas certaines personnes, nous devons reconnaître que ces personnes ont des qualités qui peuvent nous profiter.

*« Il y a des choses qui luisent de la même manière mais qui ne se ressemblent point car n'ayant pas les mêmes propriétés ni les mêmes caractéristiques », P. 108, Les sillons d'une endurance*

Le fait que des objets soient luisants ne signifie pas forcément que ces choses soient de la même nature ou qu'elles aient les mêmes caractéristiques. L'un des objets peut être l'original et l'autre la contrefaçon. Pour ce faire, il faut prendre le soin de procéder à une vérification très approfondie avant de tirer toute conclusion. Ainsi, on pourra dire que « tout ce qui brille n'est pas or ». C'est donc l'expérience qui permet de faire ce constat.

*« Les pattes postérieures d'un animal ne peuvent pas se substituer à ses pattes antérieures », P. 180, Les sillons d'une endurance*

Les quadrupèdes, pour se déplacer, s'appuient sur leurs pattes de devant pour prendre l'élan. Ce sont ces pattes qui servent de point d'appui. Celles de derrière, elles, aident à accélérer la course. Sinon, elles ne peuvent pas être le point d'appui à la place des pattes antérieures. À travers ce proverbe, il est dénié le droit d'épanouissement à Tièguélé, le deuxième fils de la famille, tant que son frère aîné n'est pas épanoui. Pour cette raison, il fallait trouver une entrave à cet épanouissement. Aussi, nul n'a le droit d'occuper la place d'autrui tant qu'il ne réunit pas les conditions requises.

*« Quand on conduit les ânes, on finit par connaître beaucoup de routes à défaut de comprendre leur langage », P. 56, L'Antédestin*

L'expérience a toujours montré que les animaux maîtrisent mieux la nature que les hommes. Ils ont un instinct qui les pousse ou qui les guide à retrouver leur chemin. Le chien, par exemple, lorsqu'il sort de son lieu d'habitation et se rend quelque part, il urine à des endroits bien précis tout au long du trajet. A son retour, c'est l'odeur de ses urines qui le conduira jusqu'à destination. L'âne également a son instinct qui lui permet de se retrouver. Donc, le fait de le suivre nous permet de connaître pas mal de routes, même s'il ne peut pas nous parler. Mais il essaiera toujours de nous faire comprendre son ressenti.

*« Le tronc d'arbre à beau séjourné dans l'eau, il ne deviendra jamais un caïman », P. 87, L'Antédestin*

Le tronc d'arbre même plongé dans l'eau, ne peut changer de nature. Il peut certes pourrir, se désagréger et disparaître dans l'eau, mais sa nature restera la même : un morceau de bois. Une matière ne peut donc pas changer de nature tout juste parce qu'il est resté dans un milieu qui n'est pas le sien. C'est ainsi que les humains ne peuvent changer aisément de nature ne serait-ce que par un simple contact avec un autre milieu.

#### **2.7.4. Les proverbes à caractère éthique**

Les proverbes à caractère éthique véhiculent des valeurs morales et intrinsèques pour la vie de l'homme. Ces proverbes, puisés du terroir traditionnel, mettent en exergue la ligne de conduite à tenir pour ne pas tomber à nouveau dans les mêmes erreurs ou les mêmes bêtises. Il y a des leçons de morale qui peuvent être tirées et servir à toutes les générations. Se basant sur des faits

réels ou vécus, la signification des proverbes ou la signification apportée au symbole des proverbes n'est pas assimilable à celles des sciences exactes ou appliquées connues avec des règles préétablies comme les mathématiques, la physique, la chimie, etc. la signification des proverbes fait appel à la fois au texte, à l'environnement hors textuel et au savoir culturel de l'émetteur du message qui n'est rien d'autre que le scripteur. Ainsi, le récepteur a l'obligation de découvrir cette significativité à partir des indices pouvant être réellement interprétés. Il en sera ainsi pour les proverbes que nous verrons dans ce point et qui transmettent des valeurs éthiques.

*« Partout on peut souffrir mais pas chez ses oncles maternels », P. 37, Les sillons d'une endurance*

Dans la société traditionnelle, les oncles maternels sont ceux chez qui le réconfort peut être trouvé, surtout pour le neveu. Dans la mesure du possible, il est parfois demandé au neveu de ne pas hésiter à se rendre dans son village maternel pour recevoir tout ce dont il a besoin. Et c'est également à ce niveau que le neveu a une place de choix qui lui procure tous les privilèges. Ainsi donc, dès qu'on arrive chez les oncles maternels, l'on jouit de tout le confort nécessaire. Le neveu est d'ailleurs une personne qui a de la valeur pour la famille, au regard du rôle qu'il joue dans la tradition.

*« Lorsqu'un serpent t'agresse, il faut l'abattre avec le bâton que tu as sous la main », P. 50, Les sillons d'une endurance*

La morale dans ce proverbe est qu'il ne faut pas hésiter un seul instant à abattre le serpent avec tout ce que l'on peut trouver comme objet pouvant le tuer. En cas d'hésitation pour dire que ce qu'on a sous la main est petit ou insignifiant, il profite de cette hésitation pour glisser dans la broussaille et on ne le retrouvera plus jamais. Quand bien même le morceau de

bois qu'on a est petit ou faible, il faut le frapper avec. S'il se blesse et ne parvient pas à se déplacer, on pourra en trouver mieux pour l'achever. La morale, c'est qu'il faut sanctionner à l'instant même au lieu de reporter. C'est ainsi que l'on dira qu'« il faut battre le fer quand il est chaud ».

« L'oiseau à beau volé, c'est par terre qu'il finira par atterrir un jour », P. 115, *Les sillons d'une endurance*/« L'oiseau ne méprise jamais le sol qui a vu son envol », P. 166, *L'Antédestin*

Quand l'oiseau prend son envol, il ne doit pas oublier qu'il est parti de quelque part et il se pourrait qu'il veuille, par la suite, revenir atterrir au même endroit. Ces deux proverbes sont souvent formulés de la façon suivante : « l'oiseau ne doit jamais négliger la branche qui a vu son envol ». Juste aussi pour dire que tout départ appelle un retour et c'est au retour qu'il faut trouver intact la place qu'on a quittée. La morale qui peut être tirée, c'est qu'on doit toujours rester optimiste et penser à investir chez soi pour ne pas se retrouver dépouillé de tout un jour ou être obligé de rentrer au bercail, tout en sachant qu'il n'y a aucun lopin de terre ou une petite case où dormir. Tièguélé et Ismaël, les deux personnages centraux des romans sont toujours revenus chez eux et ont toujours eu l'accueil qui sied.

« La nuit porte conseil », P. 119, *Les sillons d'une endurance*

C'est habituellement en période de repos, la nuit, qu'il est recommandé de murir la réflexion avant de prendre toute décision et c'est aussi à cette même période que certains hommes mariés consultent leurs épouses pour prendre leurs avis sur un certain nombre de décisions à prendre. Les conseils concernent les avis des autres qui seront sollicités. Ce

proverbe peut être assimilé à cet autre qui dit que « la barbe dit haut le jour ce que les tresses disent bas la nuit ».

*« Même dans la sauce la crête du vieux coq pointe toujours en surface », P. 29, L'Antédestin*

Le coq étant le chef de la basse-cour, il est et demeure le chef même jusque dans la sauce. Il doit prouver sa suprématie quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve. Ce doit être également la même situation pour les hommes, chef de ménage. Peu importe les circonstances, ils doivent se battre même jusqu'au sacrifice suprême pour la cause de leur foyer. Un bon chef de ménage ne doit baisser les bras pour signifier sa faiblesse ou son impuissance à se défendre.

*« Quand la girafe est enrhumée, elle ne demande pas à l'herbe rase d'essuyer sa morve », P. 52, L'Antédestin*

La girafe avec sa taille très haute ne se rabaissera pas pour demander l'aide aux herbes rases. Elle se contentera de ce qui est à sa hauteur pour ne pas devoir revenir vers le bas. Il faut qu'elle ait une vision beaucoup plus large de la campagne surtout pour la végétation haute et devant elle. Cela signifie qu'à un certain niveau, il faut rester ou travailler à garder une certaine notoriété ou un certain respect de sa personne ou de son statut social. Tout individu ayant atteint un certain niveau de responsabilité doit œuvrer à ne pas se faire humilier par les plus petits que lui. Il faut qu'il travaille à garder son image propre.

### **3. LES DIFFERENTES SITUATIONS D'ENONCIATION DES PROVERBES**

Pour une bonne analyse du système de la communication, il s'agit de prendre en compte plusieurs paramètres. Il s'agit notamment de l'énoncé, de l'énonciation, des interlocuteurs (leurs identités), du message qui est livré, c'est-à-dire son contenu, du lieu de l'énonciation, des circonstances et du temps de l'énonciation. Il

y a également la motivation des interlocuteurs à livrer le message qui est un élément important, puisqu'il faut essayer de connaître le facteur motivant qui a conduit à l'établissement des relations ou du canal de la communication. Tous ces éléments mis ensemble contribuent à rendre plus compréhensible la communication ou l'acte de communication.

### 3.1. L'énoncé

L'énoncé peut être défini simplement comme étant ce sur quoi porte une discussion ou un échange. Il peut être oral ou écrit. Il s'agit de ce qui peut être dit. C'est ce qui est pensé et qu'on met à la disposition d'une autre personne ou d'un public cible qui sert d'interlocuteur.

Énoncé est le participe passé du verbe énoncer, il est considéré également comme un substantif et est le résultat de ce qu'on dit. Dans la pratique langagière, la matière sur laquelle porte un échange ou une conversation peut être qualifiée d'énoncé. En effet, « *l'énoncé désigne le produit de l'acte d'énonciation. Ce terme très polysémique ne prend sens qu'à l'intérieur de diverses oppositions* », (Dominique Maingueneau, 1996 : 35-36). Il convient de prendre l'énoncé sous plusieurs angles dont notamment l'angle syntaxique. Par ailleurs, on oppose souvent énoncé et phrase. La phrase est « *un type d'énoncé* » et l'énoncé est « *défini comme l'unité de communication élémentaire, une séquence verbale douée de sens et syntaxiquement complète* », (Dominique Maingueneau, 1996 : 36).

On constate que la perception de l'énoncé sous-entend un texte ou un agencement de mots dans une phrase ayant une syntaxe bien élaborée et pouvant fournir une information capitale. Selon Maingueneau, la linguistique oppose également énoncé et texte.

En définitive, l'énoncé n'est pas une matière visible uniquement. A l'oral tout comme à l'écrit, on peut élaborer ou formuler un énoncé ou même plusieurs. C'est l'objet de l'échange.

### 3.2. L'énonciation

À la suite de l'énoncé, nous pourrions parler de l'énonciation qui est l'acte par lequel l'énoncé est formulé. C'est le fait de dire ou d'écrire un énoncé. C'est en réalité la mise en œuvre, la mise en scène qui aboutit à l'énoncé. Il apparaît qu'il y a une appropriation des faits de la langue qui permettent d'exprimer sa pensée ou son idéologie. On s'exprime alors à l'oral ou à l'écrit et nous parvenons ainsi à passer un message. Mais pour que le message soit valable ou ait un sens, il faut qu'en plus de la personne qui parle, il y ait au moins une autre personne qui l'écoute et qui comprenne ce qui est dit.

En effet, « *l'énonciation est un acte verbal dont l'aboutissement est un énoncé. À l'écrit, elle constitue une unité de l'acte de création du texte : le point de vue, le ton du récit, les sens annexes, l'esthétique, etc.* », (Louis Briga, 2016 : 68). L'énonciation tient compte de plusieurs paramètres. Il s'agit de la personne ou des personnes qui énoncent, le lieu de l'énonciation, les circonstances dans lesquelles l'énonciation est faite, le canal par lequel est faite l'énonciation, etc. On se retrouve ainsi dans une situation de communication où les différents actants ont un rôle bien déterminé à jouer. C'est d'abord un acte individuel de production ou d'utilisation de la langue à travers des circonstances variées.

Ainsi, « *l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* », (Emile Benveniste, 1974 : 80). L'acte d'énonciation, qui est donc un acte individuel, recouvre un certain individualisme en ce sens que

l'individu énonciateur, en partant d'une chose, peut faire transparaître son propre ressenti, sa perception individuelle du monde qui n'engage que lui. Il peut y avoir de la subjectivité, qui peut également engager d'autres acteurs dans la conversation ou l'échange à telle enseigne qu'il naîtra un dialogue. Citant Joëlle Gardes-Tamine, Théodore Konimi Kouadio Kouassi (2019 : 189-190) souligne que :

Lorsqu'on parle ; lorsqu'on utilise le langage, on le fait toujours avec une question en tête. On en communique la réponse même si l'on pense que la question intéresse l'autre. Mais on peut fort bien lui demander la réponse si l'on estime que c'est lui qui peut l'apporter.

L'intention que nous avons lorsque nous nous mettons dans une situation de communication, c'est de transmettre un message à quelqu'un ou à plusieurs autres personnes constituant un auditoire pour nous. Il peut arriver que nous nous posions la question de savoir si le message sera compris ou accepté. Il arrive parfois également que nous transmettions la réponse sans nous rendre compte, s'il s'agit d'une question que nous posons. Il faut par ailleurs créer un environnement nous permettant d'établir une relation de confiance avec notre interlocuteur, qui ne souhaite qu'une ambiance réelle de communication. Le message est accepté si et seulement si la relation de confiance est établie. Il faut néanmoins se rassurer qu'il n'y a pas de crise de confiance si nous souhaitons que le message soit compris.

### **3.2.1. Les différents éléments de l'énonciation**

#### **3.2.1.1. Les pronoms personnels**

L'énonciation, comme rappelée plus haut, est une mise en scène d'un énoncé dans laquelle intervient ou interviennent un ou plusieurs personnages, actants ou personnes. Ces personnages ou actants peuvent être désignés par des substantifs ou des pronoms personnels. Ceci permet alors de distinguer un

personnage de l'autre. Si l'identité n'est pas totalement révélée, il peut avoir néanmoins des indices qui permettent de reconnaître ou de distinguer le locuteur de l'allocutaire. Louis Briga(2016 : 68),souligne ainsi que :

L'identité des interlocuteurs transparait à travers divers outils grammaticaux dont les pronoms personnels qui se déterminent en fonction des indices des deux communicants. Ainsi, le pronom de la première personne (je/nous) désigne le destinataire ou locuteur. Le pronom personnel de la deuxième personne (tu/vous) désigne le récepteur, l'allocutaire par référence au locuteur, le destinataire qui est l'interlocuteur du destinataire en situation de communication.

En effet, le locuteur sera désigné par le pronom personnel de la première personne du singulier ou du pluriel "je" et "nous". Le « je » de par son utilisation désigne de fait le locuteur, parce qu'il est un pronom particulier et son identité est de notoriété. Le « nous », quant à lui désigne aussi bien un locuteur ou des allocutaires. Le pronom personnel de la première personne du pluriel est le référent, principal locuteur qui livre le message. Le « nous », lorsqu'il s'agit du pronom de respect ou de modestie, peut être un locuteur dans le système de communication. Il peut également, comme précédemment dit, être un allocutaire ou récepteur.

Le récepteur« *est le destinataire, le récepteur, l'allocutaire ou l'interlocuteur du locuteur. Il reçoit le message qui lui est destiné* », (Louis Briga, 2016 : 88). Lorsqu'il est en lien direct avec le locuteur ou l'émetteur du message il est désigné par le pronom « tu » qui communique directement avec le « je » locuteur.

Les pronoms personnels de la deuxième personne (singulier et pluriel) seront principalement pris pour des allocutaires. Le « je » s'adressant au « tu » ou au « vous », ces derniers reçoivent

donc le message. Par contre, il faut souligner qu'en plus du fait que le « vous » puisse désigner plusieurs individus récepteurs ou allocutaires, il ne faut aucunement occulter le fait qu'il peut désigner un seul récepteur, s'il s'agit du vous de politesse. En s'adressant à une autorité, un aîné, un supérieur hiérarchique, ce dernier ne peut être désigné par le pronom « tu ». Bien au contraire, il faudra utiliser le pronom personnel de la deuxième personne du pluriel. C'est le cas dans cette phrase : je **vous** envoie en fichier joint, monsieur le Président, le document demandé.

### **3.2.1.2. Les pronoms possessifs et adjectifs possessifs**

Dans le système de communication, les possessifs sont assimilables à une personne dans la conjugaison et ceux des première et deuxième personnes considérées comme des déictiques. Amène-moi ma voiture, je te rendrai la **tienne** ! Par contre, les possessifs de la troisième personne, lorsqu'ils renvoient à une personne présente dans l'environnement du je locuteur, et donc dans la situation du discours, sont considérés comme des déictiques et jouent un rôle très important.

Tiens, observe bien sa nouvelle maison ! Le possessif « sa » est un déictique dans cette phrase parce que non seulement le locuteur, en parlant au « tu » récepteur du message, indique la maison par un geste mais sa parole est accompagnée de geste. La nouvelle maison dont il est question est située dans l'environnement du discours.

### **3.2.1.3. Les démonstratifs**

De par leur utilisation dans l'environnement du discours et celui du je locuteur, les pronoms ou adjectifs démonstratifs seront

considérés comme des déictiques. Pour ce faire, l'utilisation de ces démonstratifs se fait ou est appuyée par un indice non linguistique comme un geste, un regard, etc.

Ils sont néanmoins différents des embrayeurs « je » et « tu » qui peuvent s'identifier eux-mêmes non seulement par le fait que le je désigne le locuteur et le tu l'allocutaire. Ramène-moi cette sacoche. En s'adressant à l'allocutaire « tu », le locuteur désigne l'objet à ramener par un geste (montrant l'objet) ou le regard qui est dirigé en direction de la sacoche.

### **3.2.2. Les circonstances de l'énonciation**

En plus des éléments de l'énonciation dont nous avons parlé plus haut, il y a les circonstances dans lesquelles l'énonciation est également faite, qu'il faut prendre en compte. Il s'agit principalement du lieu et du temps. Ces éléments jouent un rôle très important dans la qualité ou la nature du message à transmettre par le locuteur à l'allocutaire. Il faut alors créer les conditions opportunes dans le but que le message soit perçu comme étant le véhicule d'une position, d'une philosophie ou d'une perception culturelle et sociologique. Toutefois, il revient à l'émetteur du message la charge de créer toutes ces conditions pour une communication saine et paisible.

#### **3.2.2.1 Le lieu de l'énonciation**

Le lieu de l'énonciation a une influence particulière sur la qualité ou la nécessité de livrer le message. Dans le cas de la parémiologie, l'énonciation d'un proverbe est suscitée par le lieu. En effet, il arrive qu'à un certain endroit, le proverbe soit très utile pour convaincre ou dissuader un individu ou des individus à recevoir ou à accepter une situation donnée. Certes, il n'y a aucun endroit prédéfini pour faire usage du proverbe, mais l'ambiance de l'échange communicationnel imposera alors la nécessité d'en faire usage.

Parmi les éléments qui concourent à cette énonciation, on peut retenir entre autres des adverbes et locutions adverbiales tels que « ici », « là », « là-bas », etc., certains adjectifs comme, « voisin », « à côté » et enfin des verbes tels « aller vers » ou « s'en aller ». Tous ces éléments gravitent dans la situation ou l'environnement du locuteur qui transmet le message à l'allocutaire. Ce sont des déictiques qui accompagnent les différents actants dans la communication.

### **3.2.2.2. Le temps de l'énonciation**

En situation d'énonciation ou de communication, les compléments déictiques qui peuvent être relevés sont en rapport étroit avec le moment qui est celui de l'énonciation. On peut aussi retrouver des adverbes ou des locutions adverbiales qui expriment soit, la postériorité, soit l'antériorité ou soit carrément la simultanéité par rapport au moment de l'énonciation du message. Concernant les déictiques adverbiaux exprimant l'antériorité, on peut citer entre autres, « hier, la semaine passée, l'an dernier, auparavant ».

S'agissant des déictiques adverbiaux exprimant la postériorité, nous avons « demain, dans quinze jours, prochainement, dorénavant... ». Par contre des déictiques adverbiaux peuvent exprimer la simultanéité ou encore la coïncidence avec le moment de l'énonciation du message. De ces déictiques nous retiendrons « maintenant, aujourd'hui, à cette heure-ci, etc. ».

En somme, il faut noter que l'énonciation du proverbe se fait à un instant précis et par rapport à une situation bien déterminée. C'est souvent une réplique de façon instantanée en fonction d'une situation. Soit, le locuteur fait appel au proverbe à

l'instant où se produit l'évènement, soit immédiatement après coup, il se souvient du proverbe.

Le temps par excellence qui s'identifie le mieux au vécu des différents actants dans la communication est le présent. C'est d'ailleurs par rapport à lui que se définissent les autres temps. Le verbe joue un rôle très important dans l'énonciation et c'est en fonction du temps de l'énonciation.

S'agissant de l'antériorité, on distingue deux temps que sont l'imparfait et le passé composé. L'imparfait, lui, énonce un évènement passé qui n'a aucun lien avec le présent d'énonciation. C'est alors qu'un évènement qui est cité à l'imparfait se coupe carrément du présent. Le passé composé par contre, malgré son caractère antérieur à l'énonciation, a toujours un lien avec le présent, puisque souvent les effets sont toujours perceptibles.

Quant à la postériorité, elle est exprimée à travers le futur simple. Mais il peut arriver qu'il y ait usage du futur antérieur qui, lui, est utilisé en fonction du futur simple et non par rapport au présent de l'énonciation.

Le tableau ci-après fait la synthèse de ces différentes situations de communication.

**Tableau 1 : Récapitulatif des temps d'énonciation**

<b>Situation temporelle</b>	<b>Référence par rapport au moment de l'énonciation</b>	<b>Référence par rapport à un élément de l'énoncé</b>
La simultanéité ou la coïncidence	Ici, maintenant, en ce moment	En ce moment-là
L'antériorité (situation passée)	Hier, l'autre jour, le jour d'avant, la semaine passée	L'avant-veille, la veille, Peu de temps avant Peu avant, la semaine précédente

La postériorité (situation à venir, le futur)	Demain, la semaine prochaine ou suivante, bientôt, très prochainement, incessamment	Le lendemain, deux jours plus tard, peu après, dès lors
---	--	---

### **3.2.3. Les différents actants de la communication**

En situation de communication, plusieurs éléments peuvent rendre compte du discours énoncé. Il s'agit essentiellement des pôles énonciateurs et du message transmis. Chacun des pôles énonciateurs est appelé actant et chaque actant joue un rôle bien déterminé.

Le premier actant qui énonce, qui émet ou transmet le message est appelé émetteur, locuteur et le second qui reçoit le message, lui, est appelé récepteur, allocutaire. Les deux actants, lorsqu'ils communiquent ou échangent sont appelés interlocuteurs. Dans le schéma de la communication, l'émetteur est désigné par la lettre E et le récepteur ou allocutaire par la lettre R. le message est symbolisé par les termes Odm, qui signifient objet du message. Dans la schématisation de la communication, il est convenu, d'après Georges Molinié et Alain Viala (1993 : 48), que :

On place sur le papier, le pôle émetteur à gauche, le pôle récepteur à droite, et on figure la relation véhiculant l'objet du message par une flèche orientée vers la droite. On appelle actant chacun des pôles (E et R) du schéma ; un actant peut faire partie d'un objet du message.

Par ailleurs, il faut souligner que tout personnage d'une quelconque œuvre peut devenir un actant dans la chaîne de communication. L'actant émetteur qui est le personnage de l'œuvre peut, au-delà aussi du personnage, représenter l'auteur

ou le scripteur du message. Et l'actant récepteur, au-delà du personnage représente le potentiel public lecteur de l'œuvre. Poursuivant leur réflexion, Molinié et Viala (1993 : 50) soulignent que :

La stylistique actantielle est aussi essentiellement une stylistique de la réception. C'est aussi du côté de l'actant récepteur que se mesure l'ensemble des procédures de modalisation dans le discours développé. C'est cet actant récepteur, lecteur, enfin, qui ressent l'impression dont il lui faut rendre compte.

Nous avons alors le schéma suivant qui représente la communication entre locuteur/émetteur et récepteur.



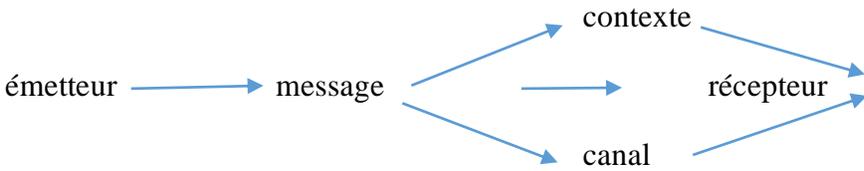
(Odm)

### 3.2.3.1 Le message

Dans la conception générale, le message est un ensemble de signes, linguistiques ou non, qui sont exprimés à l'oral ou à l'écrit, dans le but de transmettre une idée, un ressenti ou des sentiments. En milieu traditionnel africain, le message a toujours été transmis de façon orale. Lorsqu'il y a une situation qui nécessite la transmission d'un message, on envoyait un émissaire remettre l'information et au pas de course, à vélo ou à cheval. La transmission se faisait oralement. Ainsi donc, de génération en génération, et surtout lorsqu'il s'agissait de message qui relève d'une importance capitale dans la régulation de la vie, les messages sont transmis dans le seul souci de maintenir la cohésion au sein du groupe social. De ces messages transmis, nous pouvons retenir les proverbes dont les auteurs, les concepteurs ou les initiateurs n'ont jamais été connus. Dans une acception beaucoup plus large, la parole constitue un élément clé de la vie.

En plus des différents interlocuteurs, du message et du contexte d'énonciation, notre étude des proverbes s'intéressera au canal

utilisé pour la transmission du message. Le canal, pour ce qui concerne les proverbes est la langue orale puisque l'énonciation se fasse de façon directe entre l'émetteur et le récepteur, même s'il arrive que l'énonciation se fait en l'absence du récepteur "tu". On aura alors le schéma suivant dans la situation d'énonciation proverbiale.



Le canal est le même pour tous les proverbes, en ce sens qu'il s'agit de l'oralité, donc une communication orale ou verbale. Quant au contexte, il varie d'une situation à une autre. Il arrive que ce soit au moment où un acte est posé que le proverbe est énoncé par le locuteur ou carrément que le locuteur se souvienne d'une personne qui a évoqué le proverbe dans une situation similaire à celle à laquelle il vit ou vient de vivre.

### **3.2.3.2 Les différents actants dans l'énonciation des proverbes**

L'énonciation des proverbes dans la conception populaire africaine répond à une certaine norme. Un proverbe n'est énoncé que dans une circonstance bien déterminée. L'énonciateur du proverbe réagit face à une situation pour exprimer son attachement, sa conviction ou son dédain par rapport à une circonstance bien déterminée. Il est alors fait appel à la fonction émotive du langage qui est, selon Louis Briga (2016 : 9)

Centrée sur le destinataire et vise une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à donner l'expression d'une émotion

authentique ou feinte. Elle permet à l'émetteur de communiquer ses impressions, ses émotions, ses jugements et sa sensibilité au contenu de son message.

Le locuteur alors exprime un attachement ou un rejet de la situation vécue à travers le proverbe. Une fois le proverbe énoncé, on tire la conclusion et on passe à autre chose. L'énonciation du proverbe peut se faire sous trois angles. D'abord l'énonciation du proverbe peut se faire en présence du destinataire "tu" ou allocutaire. Ensuite, le proverbe peut être énoncé en l'absence du destinataire "tu" et enfin l'énonciation peut se faire à travers son appartenance au "il", sa référence au "il" une tierce personne.

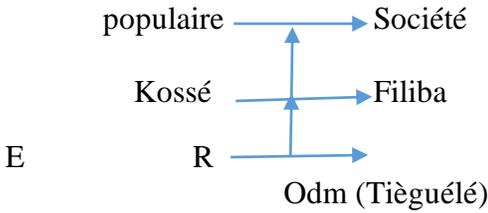
### **3.2.3.2.1. L'énonciation du proverbe en présence du destinataire « tu »**

Dans l'acception populaire africaine, lorsqu'un individu fait usage d'un proverbe, il le fait en présence de son interlocuteur. Celui à qui le proverbe est adressé est généralement à côté de celui qui l'énonce. Il est dans l'environnement immédiat de l'émetteur du message proverbial. L'usage du proverbe est une réplique à une situation pouvant conduire à une conclusion. Il arrive également que le premier à faire usage du proverbe reçoive en réponse un autre proverbe et si d'aventure les interlocuteurs sont de la même culture ou partagent les mêmes valeurs traditionnelles, on assistera à une conversation, un échange codé sous la forme proverbiale, ce qui conduira à des joutes oratoires. Il y aura alors une relance de la discussion.

➤ L'énonciation du proverbe en présence du destinataire "tu" dans *Les Sillons d'une endurance* d'Arouna Diabaté.

P.50. « *Lorsqu'un serpent t'agresse, il faut l'abattre avec le bâton que tu as sous la main* ».

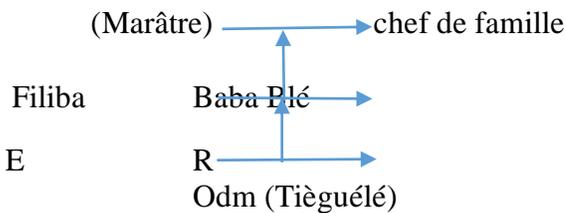
Sagesse



L'objet du message ici est le plan machiavélique que les deux dames étaient en train de mettre en place pour éliminer le jeune orphelin.

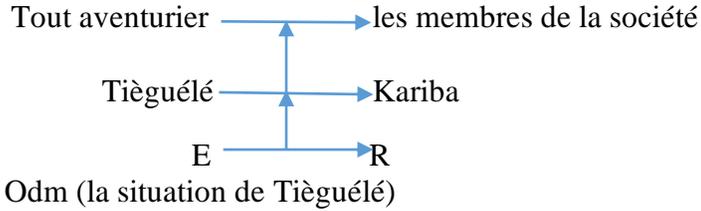
Pour éviter que la prédiction du voyant ne se réalise, il fallait coûte que coûte trouver une porte de sortie ou un moyen pour éliminer le jeune Tièguélé qui constituait une menace pour son entourage, vu ce qui était prévu comme réussite pour sa vie future. Il était prévu que le jeune orphelin connaisse la gloire dans sa vie, si bien qu'il fallait obligatoirement empêcher la réalisation de cette prédiction. Filiba est alors partie voir Kossé pour qu'ensemble, elles trouvent la solution.

P.65. « *Même si nous n'aimons pas le lièvre, il est de notre devoir de reconnaître que celui-ci sait courir vite* ».



Filiba l'émettrice du proverbe dit à son mari Baba Blé qu'il faut reconnaître que le jeune orphelin a des valeurs. Même si personne ne l'aime, ils doivent quand même reconnaître en lui des qualités indéniables, vu l'avenir radieux qui lui était prédestiné. L'objet du message est la décision à prendre pour l'avenir de l'orphelin.

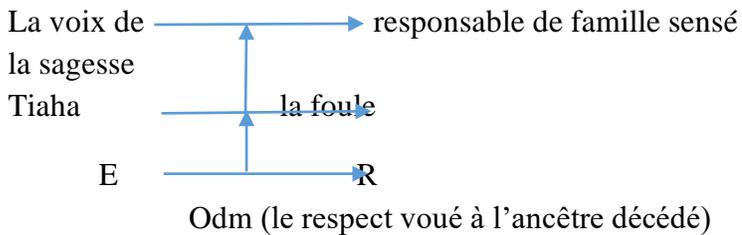
P. 108. « *Il y a des choses qui luisent de la même manière mais qui ne se ressemblent point car n'ayant pas les mêmes propriétés ni les mêmes caractéristiques* ».



Tièguélé essaie d'expliquer à son compagnon et patron qu'en réalité, ils ont tous quitté leur terroir pour la recherche de l'argent, mais ils n'ont pas les mêmes passés, ni ne supportent les mêmes charges. Tièguélé, lui, il doit retourner au village pour s'occuper de son grand frère malade. Donc il n'avait aucune raison de rester longtemps à l'aventure pour soi-disant chercher beaucoup d'argent pendant que son frère aîné était sur le point de mourir.

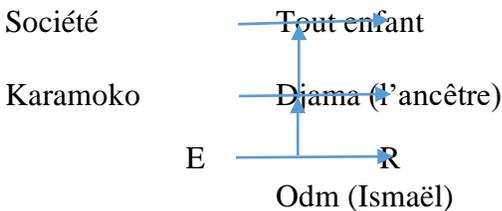
➤ L'énonciation du proverbe en présence du destinataire 'tu' dans *L'Antidestin* de Dramane Konaté.

P.29. « *Même dans la sauce la crête du vieux coq pointe toujours en surface* ».



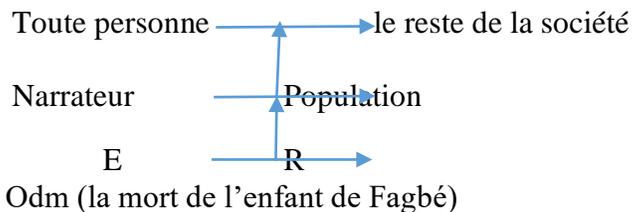
L'objet du message entre Tiaha et la Foule était que l'ancêtre Djama, même étant mort, avait toujours le même respect que de son vivant. Tous devaient reconnaître en lui, un homme digne, fort et exceptionnel parce qu'il était une autorité locale très respectée.

P-47. « *Dès qu'un enfant naît, il n'appartient plus à ses seuls géniteurs, mais il est le fruit de la société entière et son éducation incombe à celle-ci* ».



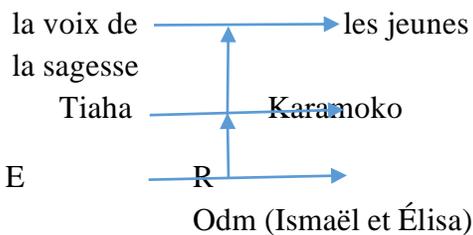
Karamoko, avant le décès de l'ancêtre Djama, trouvait que le petit Ismaël était autant son fils que celui de Djama et que s'il souhaitait, il pouvait le retirer chez lui pour le façonner à sa guise. Dans tous les cas, le résultat auquel il allait parvenir devrait être bénéfique pour toute la société et l'enfant dont il s'agissait était Ismaël.

P-52. « *Quand la girafe est enrhumée, elle ne demande pas à l'herbe rase d'essuyer sa morve* ».



Il s'agit ici d'une adresse du narrateur à l'endroit de la population à propos de la noyade de l'enfant de Fagbé qui vivait en reclus avec toute sa famille. Maintenant qu'il a une difficulté, personne ne passe l'aider. Il devait se débrouiller tout seul avec le cadavre de son enfant. Il y a une remise en cause des valeurs de solidarité et de cohésion sociale entre les populations.

P-185. « *Deux moutons ne pourraient se suivre et secouer différemment la tête* ».



Tiaha explique à Karamoko qu'Ismaël, étant de confession musulmane, ne peut avoir pour compagne une femme de confession chrétienne. S'ils veulent rester ensemble, ils doivent être tous les deux de la même religion, en l'occurrence musulmane. Pour se faire accepter de tous, la jeune fille européenne doit prendre la résolution de se convertir, doit laisser tomber la consommation de l'alcool et même aller à la mosquée. En lieu et place de tout ceci, c'est plutôt Ismaël qui l'accompagnait à l'église et qui faisait ses cinq prières.

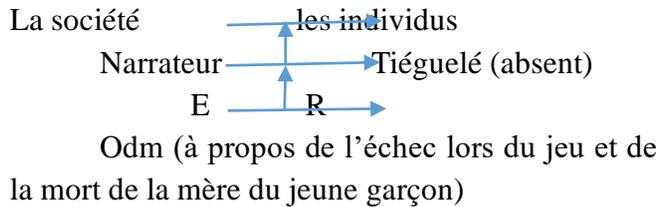
### 3.2.3.2.2. L'énonciation du proverbe en l'absence du destinataire "tu"

Malgré la situation de communication au cours de laquelle l'énonciation du proverbe se fait toujours en présence du destinataire "tu", comme c'est le cas en milieu traditionnel, des exceptions existent néanmoins. Il peut arriver que le proverbe soit énoncé en l'absence du destinataire. Nous avons rencontré

un certain nombre dans les deux romans sur lesquels porte notre étude et ce sont des situations dans lesquelles le locuteur ou énonciateur se remémore une certaine sagesse ou il se retrouve en train de soliloquer et cela transparait dans l’imaginaire du narrateur de l’œuvre romanesque.

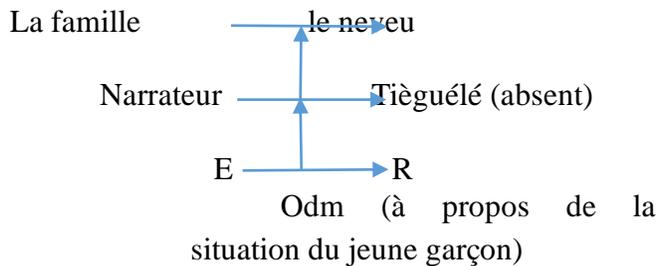
➤ L’énonciation du proverbe en l’absence du destinataire ‘tu’ dans *Les sillons d’une endurance* de Arouna Diabaté

P-7. « *Un malheur n’arrive jamais seul* ».



Le narrateur, qui est l’émetteur, énonce ce proverbe en faisant allusion à Tièguélé lors du décès de sa mère. Après que celui-ci a perdu au jeu, chose qui ne lui arrivait pas souvent, c’est sa génitrice qu’il perd. Le destinataire du message n’est pas dans l’environnement proche de l’émetteur.

P-37. « *Partout, on peut souffrir mais pas chez ses oncles maternels* ».



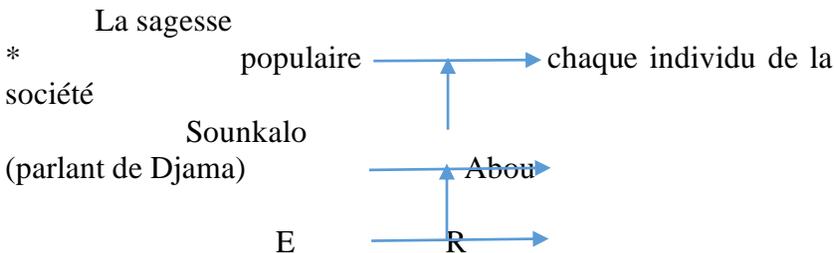
Ici encore, le narrateur parle du jeune orphelin qui avait maille à partir avec sa marâtre Filiba, mais qui retrouvait toujours le réconfort auprès de ses oncles maternels. Chaque fois qu'il se rend chez ses oncles maternels il obtient tout ce qu'il désire.

### 3.2.3.2.3. L'énonciation du proverbe appartenant au « Il »

L'énonciation du proverbe peut également se faire en indexant le destinataire qui n'est pas forcément celui qui est en présence de l'interlocuteur ou du locuteur. Les deux actants sont bien sûr en situation de communication, et ils parlent de quelque chose ou de quelqu'un qui n'est pas dans leur sphère de communication. L'éloignement de ce dernier avec les deux actants fait qu'on parlera d'une énonciation de proverbes appartenant au « il ». L'auteur du proverbe n'est en réalité pas présent. Il est vrai que nous avons dit que les proverbes n'ont pas d'auteurs, mais l'émetteur peut se souvenir d'un proverbe qui a été dit ou qui a été utilisé dans le temps au cours d'une situation bien donnée et qui correspond à la situation dans laquelle il vit. Nous n'en avons pas rencontré beaucoup dans les deux œuvres sur lesquelles a porté notre étude.

➤ L'énonciation du proverbe appartenant au « Il » dans *L'Antédestin* de Dramane Konaté

P-50. « *Les arbres ont des oreilles* ».



Odm (à propos des paroles de  
Djama)

L'émetteur Sounkalo fait allusion à l'ancêtre Djama lorsqu'ils échangeaient sur une situation assez énigmatique des noirs qui ont repris le pouvoir après le départ des blancs. C'est un jugement de valeur qui était porté sur leur façon de gérer les choses publiques. Sounkalo se rappelle donc ce que Djama disait lors de leurs échanges, surtout qu'il s'agissait de choses assez secrètes et qui devaient effectivement rester dans le secret.

En guise de conclusion à notre étude, nous pouvons souligner que les proverbes rencontrés à travers les deux œuvres répondent à l'objet de notre étude. Nous pouvons, à ce stade, dire que l'objectif de départ que nous nous étions fixé, à savoir s'il existe plusieurs types de proverbes et les contextes d'énonciation desdits proverbes, est atteint puisqu'effectivement, nous en avons trouvé plusieurs types. Les situations d'énonciation varient aussi en fonction des contextes voulus par le narrateur des œuvres ou des locuteurs que sont les personnages. Les deux auteurs retenus ont su de par leur expérience traditionnelle insérer les textes courts de l'oralité dans leur texte, ce qui contribue à donner une autre vie à l'oralité, surtout qu'il n'existe plus de soirée de conte pour permettre à la jeune génération de s'inspirer de la sagesse des vieilles personnes dotées de richesses culturelles et de valeurs intrinsèques de la société.

## BIBLIOGRAPHIE

- ASSOA N'GUESSAN, P. (2004). « La fonction initiatique, une stylistique africaine ? ». *LE KORE*, n°35-2004, Editions Universitaires De Côte d'Ivoire (EDUCI), 90(104), 90-104.
- BARTHES, R. (1972). *Le degré zéro de l'écriture*. Paris: Seuil.
- MAINGUENEAU, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- BENVENISTE, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Gallimard.
- SISSAO, A. J. (1995). *La littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè T1 et T2* (Thèse de Doctorat). al-de-Marne : Université Paris XII, Paris .
- MOLINIE, G. & VIALA, A. (1993). *Approches de la réception Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*. Paris: PUF.
- KONATÉ, D. (2004). *L'Antédestin*. Ouagadougou: éditions Léonce Deprez.
- KOUADIO KOUASSI, T. K. (2019). « À propos de la stylistique argumentative : tentative théorique et étude d'œuvres africaines ». *Sciences Du Langage Et Discours d'invention, Champ littéraire Et Espace Discursif Africain, édition SLADI, Abidjan*, 179-203.
- DIABATÉ, A. (2006). *Les sillons d'une endurance*. Paris: l'Harmattan.
- CAUVIN, J. (1978). « Proverbes minyanka recueillis à Karangasso (Mali) ». *Persée Journal Des Africanistes*, 167-168.
- BRIGA, L. (2016). *Le discours référentiel dans les récits coloniaux de voyage sur l'Afrique noire : rendement stylistique* (Thèse de Doctorat). Univ-Félix Houphouët Boigny, Abidjan.
- YAO, K. (2016). « Proverbes et modernité, deux réalités irréconciliables ? ». *Estudios Románicos*, 25, 241-252.